

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

1^{er} juin 2025

**Pasteur Christophe
Verrey**

Textes :

Apocalypse 22, 2-20

Actes 7, 55-60

Jean 17, 20-26

Notes bibliques

Voir la contribution du pasteur A. Rossiter pour le 29/05/22 :

<https://acteurs.epudf.org/wp-content/uploads/sites/2/2022/05/nbp-pour-le-29-mai-2022-628-853.pdf>

Actes 7 v 55 à 60

Généralités sur le livre des Actes :

je reprends ici mes [notes du 27/04/2025](#) sur Actes 5 v 12-16

Auteur et datation : La Tradition veut qu'il s'agisse du même auteur que le 3^{ème} évangile : « *Luc, le cher médecin* » (Col 4 v 14), un proche de Paul qui a voyagé un temps avec lui. Même si cela demeure discutable, restons en accord avec cette idée. Il a été écrit à la suite de l'évangile. C'est pourquoi on l'a situé « 2 années » (Actes 28 v 30) après l'arrivée de Paul à Rome, soit vers 62-63. L'exégèse moderne préfère situer le texte après 70 et les guerres juives (Luc 19 v 43 annonce le siège de Jérusalem), soit entre 80 et 90.

Le livre raconte l'origine du christianisme. Luc, seul à le faire à son époque, est donc le premier historien du christianisme, 2 siècles avant Eusèbe de Césarée. Il ne s'agit donc pas d'une passion d'archiviste, mais puise dans l'inquiétude d'un christianisme fragilisé. Pour consolider une identité en péril, au moment du divorce d'avec la synagogue. Il n'avait pas l'intention d'écrire une histoire séparée de son évangile. C'est la longueur de l'œuvre qui n'a pas permis de la faire tenir sur un seul rouleau. Le 2nd rouleau a ensuite été déplacé avant l'épître aux Romainsⁱ... Mais au sens fort c'est le même



Évangile qui se poursuit. De plus les Actes n'ont pas vraiment de fin : c'est au lecteur d'écrire le 3e volume...

Structure du livre des Actes :

J'ai trouvé une proposition de plan du livre des Actes des Apôtres sur http://eglisenlangonnais.free.fr/Pdf/fiches_Actes_des_Apotres.pdf :

Prologue (1, 1-5)

Introduction : Ascension (1, 6-11)

1. le cycle de Pierre : l'Église s'organise (chapitres 1 à 12)

- a. les Apôtres et la Pentecôte (1, 12 - 2, 47)
- b. La guérison de l'infirme de la Belle Porte (3, T - 4, 31)
- c. Les partage des biens (4, 32 - 5, 11)
- d. Arrestation et délivrance des Apôtres (5, 17 - 42)
- e. le cycle d'Étienne (chapitres 6 - 7)
- f. L'expansion de la première communauté ; Philippe et l'éthiopien (chapitre 8)
- g. La vocation de Saul (chapitre 9) : premier « acte » de Paul.
- h. La vision de Corneille (chapitre 10, i - 11, 18)
- i. Exécution de Jacques et délivrance de Pierre (chapitre 12)

2. le cycle de Paul : l'Église missionnaire, la fondation de nouvelles Églises (chapitres 13 à 28)

- a. Première mission de Paul (chapitres 13 -14)
- b. le problème de la circoncision (15, T-35)
- c. Seconde mission de Paul (T 5, 36 - 18, 23)
- d. Troisième mission de Paul (18, 24 - 20, 38)
- e. La « passion » de Paul (chapitre 21 - 28)
 - La montée à Jérusalem (2T, 1 - 23, 22)
 - Le procès à Césarée (23, 23 - 26, 32)
 - La montée vers Rome (chapitres 27 - 28)

Conclusion ouverte: Paul prêche à Rome, aux païens.

Généralités sur Actes 7 v 55 à 60 :

Ce n'est peut-être pas évident, mais le personnage principal de ce passage, Étienne, était probablement helléniste, c'est-à-dire un chrétien non-juif à l'origine : il n'était en tout cas pas très attaché au Temple de Jérusalem, s'il faut en croire 7 v 47, et son fameux discours (le plus long du Nouveau Testament) sur l'histoire d'Israël, de 7 v 2 à 53, se termine en imprécations contre Israël : *«51« Hommes à la nuque raide, incirconcis de cœur et d'oreilles, toujours vous résistez à l'Esprit Saint ; vous êtes bien comme vos pères. 52*

Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? Ils ont même tué ceux qui annonçaient d'avance la venue du Juste, celui-là même que maintenant vous avez trahi et assassiné. 53 Vous aviez reçu la Loi promulguée par des anges, et vous ne l'avez pas observée ». C'est à cause de ce discours qu'il va être lapidé.

Il fait pourtant partie des 7 hommes choisis par les apôtres comme diacres en 6 v 1 à 6. Cependant, alors que sa mission était d'abord de servir aux tables en surveillant que les « *hellénistes* » soient aussi bien servis que les « *hébreux* », le voilà qui, « *plein de grâce et de puissance* » nous dit le texte, sort de ce rôle étroit qui lui a été attribué par « *les douze* » pour empiéter sur leurs œuvres : comme eux, « *Étienne opérait des prodiges et des signes remarquables parmi le peuple* ».

Nous assistons donc à sa lapidation suite à ce discours, en présence d'un certain jeune homme appelé Saul, qui « *était de ceux qui approuvaient ce meurtre* » (c'est sa 1^{ère} apparition). Il est l'unique martyr chrétien de l'époque apostolique sur la mort duquel nous apprenons quelques détails. Encore est-ce assez peu de choses. Toujours plus cependant que pour la mort de Pierre, qui n'est pas citée ; celle de Paul ou de Jean n'ont droit qu'à juste un mot ; l'exécution de Jacques se dira en une seule phrase : on ne peut pas dire que les martyrs y soient magnifiés, malgré les dérives ultérieures ! Les Pères de l'Église seront très prudents avec ce sujet, recommandant en particulier de ne pas rechercher le martyre, comme le moyen le plus rapide « *d'aller au ciel* ».

Verset par verset :

V 55 à 58a : Étienne, premier martyr chrétien.

Le Saint-Esprit, comme partout dans le livre des Actes, est bel et bien présent dans l'évènement. « *Mais lui, rempli d'Esprit Saint, fixait le ciel* » : il lui donne de voir l'invisible, ce qui se passe dans le ciel, alors même que la mort l'attend. Cette contemplation divine le plonge dans la béatitude, l'élève au plus haut degré du spirituel, avec la certitude de la victoire de Jésus-Christ sur la mort : « *il vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu* ».

Pourtant, le témoignage est poignant ! « *Voici, dit-il, que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu* » et cette révélation pourrait en convertir plus d'un. Mais Israël ne veut pas l'entendre et s'indigne : « *Ils poussèrent alors de grands cris, en se bouchant les oreilles.* » Dès le début, d'ailleurs, au v 54, la cause est entendue. L'ayant écouté, « *ces paroles les exaspérèrent (mot à mot les mit en rage) et ils grinçaient des dents contre Étienne* ».

Il faut bien dire que celui-ci les a traités d'« *incirconcis de cœur et d'oreilles* » pire insulte s'il en est pour un juif circoncis dans la chair. Non seulement cela, mais il ajoute : « *vous êtes bien comme vos pères* », insultant ainsi leurs ancêtres.

Pourtant, Dieu leur tend encore une fois la main, en leur proposant de reconnaître en Jésus le « *Fils de l'Homme debout à la droite de Dieu* ».

Comme les habitants de Nazareth l'avaient fait pour Jésus, « *Puis, tous ensemble, ils se jetèrent sur lui, l'entraînèrent hors de la ville* » mais l'histoire ne finit pas aussi bien : « *ils se mirent à le lapider* ».

V 58b à 60 : mort du bienheureux.

« *Les témoins avaient posé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul* ». C'est donc la 1ère apparition de celui qui deviendra Saul, bien avant sa conversion. On peut penser que ce qu'il a entendu ce jour-là l'avait conforté dans sa haine contre ces chrétiens, qu'il poursuivra avec acharnement. Mais peut-être aussi le témoignage de ce premier martyr, suivi d'autres, a été pour quelque chose dans son revirement. Il reprendra bien des sujets abordés par Étienne.

59 « Tandis qu'ils le lapidaient, Étienne prononça cette invocation » :

Le premier martyr est présenté comme une imitation de la mort du Christ. Sa première exclamation reprend une parole du Crucifié (cf. Luc 23 v 46) : « *Seigneur Jésus, reçois mon esprit.* »

60 « *Puis il fléchit les genoux et lança un grand cri* » : la position à genoux est celle du suppliant, avec une prière pour Israël, pour ses bourreaux, comme Jésus l'avait déjà faite : (cf. Luc 23 v 34) : « *Seigneur, ne leur compte pas ce péché.* »

On peut aussi relever en 6 v 13 la mention des faux témoins de l'accusation produits au procès.

Ce n'est pas par hasard que les dernières paroles d'Étienne sont presque mot à mot les dernières paroles du Christ en croix. Symboliquement, le Ressuscité se trouve de nouveau face-à-face avec ses bourreaux. Étienne, membre du corps du Christ, en est l'instrument. Mais pour ne pas confondre ces deux morts, Étienne ne meurt que de la mort des martyrs : « *Et sur ces mots il mourut (mot-à-mot : il s'endormit).* » Cet assoupissement paisible dans les bras de son Sauveur le fait entrer dans la vraie félicité.

Luc montre ici que la mission réussit non pas malgré l'échec, mais à travers l'échec ! La persécution que déclenche le martyr d'Étienne provoque la propagation de l'évangélisation hors de Jérusalem et la fondation de l'église d'Antioche. De là, l'Évangile va essaimer et atteindre la Syrie, où des non-juifs vont se convertir. Cet échec devient providentiel et va tisser le parcours triomphant de la Parole.ⁱⁱ

Piste de prédication :

Montrer comment l'Église de Jérusalem, malgré une crise interne qui aboutira à l'institution des diacres et une crise externe inaugurée par le lynchage d'Étienne qui consacre la rupture définitive avec le judaïsme, continue de poursuivre sa finalité (proclamer la Parole) et évolue sans perdre son identité (identité christique cf martyr d'Étienne).

C'est le début d'une nouvelle étape. Saul, qui est témoin de la mort d'Étienne, deviendra le formidable apôtre des païens. La dispersion des chrétiens de Jérusalem réalise la promesse de Jésus « *Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde.* »

Propositions de cantiques :

AEC 523 = ALL 36-10 : Que la moisson du monde est grande

AEC 621 = ALL 47-22 : J'ai tout remis entre tes mains

AEC 449 = ALL 33-21 : Ô Jésus, ta croix domine (voir aussi 33-22 Ô Jésus, par tes blessures)

AEC 458 : En Jésus j'ai placé ma confiance

Apocalypse 22 v 12-20

Généralités sur le livre : iii

L'Apocalypse de Jean est insérée dans un courant général, le 'genre littéraire' dit **apocalyptique**, qui apparaît vers 180 av. J-C, qui est apparu dans des sectes mystiques, avec 2 caractéristiques :

1. Ce sont des « *révélation*s » reçues par des personnages célèbres du passé et se rapportant à des événements historiques du présent.
2. Elles font souvent référence à un Jugement Dernier.

On y distingue des apocalypses populaires (plus nationalistes, politiques et dérivant souvent des guerres macchabéennes), rabbiniques (très théologiques) ou « transcendantes » (oppose un futur céleste de gloire à l'humiliation terrestre présente). Aucune n'est admise dans les écrits officiels de l'Ancien Testament.

Ce livre est avant tout **une apocalypse chrétienne**, comme le proclame le titre : « *apocalypse de Jésus-Christ* », les 2 derniers versets du chap. 22 et bien des mentions de Jésus-Christ et des nombreux titres qui lui sont donnés. Aucun doute là-dessus, même si une bonne partie du texte semble assez obscur (ésotérique). Il ne faut donc jamais perdre de vue ce point de repère : l'Apocalypse fait partie de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ! En ce sens, elle est tout-à-fait différente des autres apocalypses, parce que c'est un livre en relation avec Jésus-Christ. Il ne peut être séparé de sa personne, sous peine de perdre tout son sens. En cela, comme Jésus, il est *dans* l'histoire, mais en lien avec le Maître de l'Histoire, victorieux de l'Histoire. Le triomphe est acquis dès le début.

L'auteur : il y a beaucoup de ressemblances entre l'évangile et les épîtres de Jean, et ce livre. Mais les différences de style littéraire et de thèmes empêchent de les confondre. La Tradition en fait un apôtre de Jésus-Christ (notamment « *le disciple que Jésus aimait* » dans Jean). Mais il est plus plausible qu'il ait été écrit entre 65 et 95 par un auteur inconnu de la même école que Jean, et attribué plus tard à l'évangéliste.

Il peut sembler redoutable d'écrire ou de prêcher sur ce sujet, surtout à cause de l'avertissement des v 18 et 19 : « *Je l'atteste à quiconque entend les paroles prophétiques de ce livre : Si quelqu'un y ajoute, Dieu lui ajoutera les fléaux décrits dans ce livre. Et si quelqu'un retranche aux paroles de ce livre prophétique, Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie et de la cité sainte qui sont décrits dans ce livre* »... Aussi parce que peu de livres bibliques ont provoqué autant de sottises et de délires ou de mouvements irrationnels, le plus souvent sans lien avec Jésus-Christ.

Il ne faut donc à aucun prix considérer ce livre comme une prédiction ou une divination sur l'avenir et les événements de la fin des temps. Car en fait, **il n'y a pas d'avenir** dans

l'Apocalypse. Tout y est déjà à la fois accompli, réalisé, inscrit. Pas de déroulement dans le temps, mais une vision immuable de l'ordre des choses. Cependant, elle a été écrite en fonction d'événements politiques et tend à agir sur le lecteur en lui dévoilant les dimensions cachées du monde présent. Mais c'est en partant de l'accomplissement ultime de l'œuvre de Dieu que nous pouvons comprendre cette réalité cachée. Cette apocalypse n'est pas un livre de piété, mais un livre théologique : elle ne présente donc pas deux phases du temps, en évolution de l'une vers l'autre, mais deux ordres, l'ordre historique et l'ordre eschatologique. Les répétitions des malheurs semblent incohérents, mais il y a néanmoins une progression à l'intérieur du livre : d'un côté la découverte de l'événement historique par rapport à l'Éternel ; de l'autre la confrontation des structures du réel (en message codé) avec les constantes du sens (révélé en Jésus-Christ) conduisent l'Histoire vers l'ultime révélé. Le temporel explose dans son contact avec l'éternité et c'est ce qui rend difficile la lecture.

Une prophétie se déroule en 3 temps: rappel du passé (ce que Dieu a fait pour nous) ; analyse politique solide du présent (rapport des forces en présence) ; exhortations pour (un changement de conduite à) l'avenir. Dieu intervient fidèlement dans l'histoire selon sa logique : comme il est intervenu, il interviendra pour vous permettre de vivre et de l'adorer.

Rien de tout cela dans **l'Apocalypse**. Elle ne parle pas d'événements concrets, mais d'une invasion brutale de catastrophes dont rien ne dit qu'elles se produiront, situées hors du temps historique, à la fin des temps. Fidèle à la pensée hébraïque, elle pense à partir de la fin et ce faisant nous révèle la profondeur permanente, éternelle, de l'histoire. En même temps, c'est un livre de l'imminence (cf. 1 v 3) de Dieu dans le temps, confrontation entre la contingence et l'absolu. Entre le Christ et l'antéchrist, il ne s'agit pas d'un combat entre forces célestes et démoniaques mais d'une crise qui est précisément la caractéristique du Temps historique de l'Émergence – crise dont l'issue est certaine, car déjà installée.

Trois risques alors à éviter :

1. Trop se méfier du symbolisme, à cause des faux espoirs renouvelés à chaque époque. La prudence empêche-t-elle pourtant de chercher un sens ?
2. À cause du foisonnement de petits détails somme toute secondaires, qui masquent la vérité évangélique de fait, ne faut-il pas abandonner l'Apocalypse au profit des évangiles ?
3. Face au pessimisme de l'œuvre, aux catastrophes et aux fléaux qui s'accumulent, considérer le livre comme inacceptable ou relativiser en le traitant comme un document intéressant sur la mentalité de certains groupes chrétiens de la fin du 1^{er} siècle, sans y chercher un sens actuel, un message éternel.

Dès l'origine d'ailleurs, l'Apocalypse a été reçue comme un livre marginal, qui a eu du mal à s'intégrer dans le canon des écritures.

On doit lire le livre comme un grand tout, et non verset par verset. Chacun des symboles est un arbre dans une forêt à explorer. Cet ensemble est caractérisé par un mouvement, visible dans les emboîtements, mais déterminé d'une origine à une fin. Si l'Apocalypse est

révélation, c'est parce qu'elle est un acte de Dieu qui intervient dans le cours de l'histoire, qui a sa dynamique propre. Si ce livre est bien destiné à ranimer l'espérance d'une communauté en danger, un livre politique qui contestait le pouvoir de César, il est dommage de le réduire à cela.

J. Ellul en fait **l'exemple privilégié du sens et du non-sens de l'œuvre de l'homme.**

Certes, la persécution des chrétiens reste la base historique du livre, mais l'abondance du travail de symbolisation et de distanciation entrepris semble aller bien plus loin. Il n'est qu'à voir l'importance du « Je » dans le livre, que ce soit Dieu ou Jésus-Christ, ils parlent à la première personne soit pour nous parler de Jésus-Christ, soit de ce qu'il fait. Dans chaque section, ce n'est pas le spectaculaire qui est important, il n'est que l'environnement, l'illustration, la parabole ou l'allégorie de ce que fait, de ce qui est le Seigneur :

- Les 7 églises ne sont qu'une image pour exprimer que Jésus les conduit.
- Les cataclysmes ne sont là que pour parler d'un Dieu qui fait vivre ou mourir.
- La destruction de la puissance du monde ne nous parle que de la puissance de Dieu, bien plus grande que toutes les puissances.
- Enfin, la Jérusalem céleste n'est que l'allégorie de l'amour de Dieu pour toute sa Création.

Remarquons aussi que la plupart des visions sont accompagnées d'un commentaire parlé, d'une interprétation donnée comme correcte – ce qui invite à prendre de la distance par rapport au symbole lui-même et ses interprétations débordantes. Cette distance nous fait découvrir une réalité de plus du réel, décrypté par le symbole, même si nous ne pouvons pas l'appréhender dans sa totalité, donc le comprendre parfaitement.

Enfin, de nombreux éléments complémentaires et contradictoires sont juxtaposés, division en 2 d'une même réalité : pour J. Ellul, « la pensée dialectique vient de l'hébreu, la réalité s'organise sans cesse autour de 2 pôles contradictoires autour desquels l'évolution de l'Histoire est possible ».

Nous ne pouvons donc que procéder par approximation, d'autant plus que les clés de lecture des symboles diffèrent selon les temps, les lieux et l'imaginaire des personnes qui les conçoivent ou les lisent.

Structure du livre : ^{iv}

La 1ère et la 2nde partie se trouvent dans la temporalité, alors que la 4ème et la 5ème sont hors de cette temporalité. Il y a donc une symétrie entre 1-2 et 4-5, ce qui fait de la 3ème partie l'axe de l'ensemble. Or, cette partie parle de la coupure et en même temps du lien entre le temporel et l'éternel, avec l'irruption dans l'histoire de l'incarnation du Christ.

A l'intérieur de chaque partie, il y a d'abord une introduction contenant la vision d'un personnage, puis une vision et enfin la clôture sur un cantique de glorification de Dieu, une doxologie, une action de grâces et de louange.

Enfin, il y a entre les parties des **emboîtements** qui les rattachent les unes aux autres (p.ex.: les 6 sceaux forment un ensemble, le 7^{ème} charnière pour la suite)

1^{ère} partie : L'Église et son Seigneur (chap 1 à 4)

2^{ème} partie : La révélation de l'histoire (chap 5 à 7)

3^{ème} partie : Axe central (chap 8 à 14)

1. Drames de la séparation d'avec le Créateur (chap 8 et 9)
2. Proclamation de l'Évangile (chap 10)
3. Crucifixion de Jésus-Christ (cf. au v 8) (chap 11)

4^{ème} partie : La fin du Monde (chap 12 à 19 v 1 à 8)

5^{ème} partie : la nouvelle Création (chap 19 v 9 à 22 v 1 à 5)

Épilogue (chap 22 v 6 à 21)

Généralités sur Apocalypse 22 v 2 à 20 :

Nous voici dans la toute dernière partie de l'apocalyptique, avec la conclusion de l'épilogue, en écho à la déclaration introductive, donc boucle la boucle.

Elle regroupe d'abord une nouvelle présentation de la venue imminente du Christ (v 12-13), puis une béatitude assortie d'une malédiction (v 14-15) enfin une attestation du statut de témoignage fiable du livre (v 16-19) avant la salutation finale pour les destinataires(v 20-21).

Verset par verset : v

V 12 – 13 : « *Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon son œuvre* ».

« *ma rétribution* » : Mot à mot, « *mon salaire* » ou « *ma récompense* ». Jésus et le Nouveau Testament emploient sans autre le motif du « *salaire* » (Mat. 5 v 12; 6 v 1ss; ICor. 3 v 8. Il s'y manifeste la conviction de la généreuse justice de Dieu, qui n'oublie pas l'œuvre la plus infime (Mat. 10 v 42). Mais le salaire... est fixé selon la bonté du patron, c'est-à-dire Dieu (Mat. 20 v 15). Le singulier montre que ce n'est pas la quantité qui compte !

L'annonce réitérée de la prompte venue du Christ s'assortit cette fois de la conséquence qu'elle comporte pour chacun, à qui il sera rendu « *selon ce qu'est son œuvre* ». Il ne suffira pas d'avoir attendu le Seigneur le cœur ardent mais les bras ballants, l'âme sensible à l'amour divin mais insensible à la détresse des hommes.

« *Je suis l'Alpha et l'Oméga* (Chouraqui : *l'aleph et le tav*), *le Premier et le Dernier, le commencement et la fin.* » (Cf. 21 v 6). Bien que triplés, ces titres sont équivalents, toujours attribués à Dieu dans la Bible.

V 14 – 15 : « *Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer, par les portes, dans la cité* » : ici, la Vulgate précise « *dans le sang de l'agneau* » par contamination avec 7 v 14.

C'est la dernière des 7 béatitudes essaimées dans le livre : 1 v 3 ; 14 v 13 ; 16 v 15 ; 19 v 9 ; 20 v 6 ; 22 v 7 et 22 v 14. Elle équivaut à : « *heureux ceux qui ont été purifiés* » [ceux qui ont connu la 'grande lessive', mdr !] allusion probable au baptême, rite d'entrée et d'admission à la Cène.

« *Dehors les chiens et les magiciens, les impudiques et les meurtriers, les idolâtres et quiconque aime ou pratique le mensonge !* ». On trouve l'insulte « *chiens* » pour les non-juifs en général, dans la bouche de Jésus lui-même en Mt 15 v 26. Cette imprécation peut sembler bizarre ici, mais elle était fréquente dans les catalogues de vices, classiques en culture hellénistique. C'est plutôt une apostrophe qu'une affirmation, car Jean s'adresse, avec autant de vigueur que Paul avant lui, aux « *chiens* » de son temps et de l'avenir, c'est-à-dire aux païens obstinés, que vise presque toute l'énumération des vices, et aussi, comme le note André (de Césarée) aux baptisés, qui « *comme des chiens retourneraient à leur vomissement* (Pierre 2:22) ».

V 16 – 19 « *Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous apporter ce témoignage au sujet (ou : au milieu) des Églises. Je suis le rejeton et la lignée de David, l'étoile brillante du matin.* » A quelles contradictions Jean ne devait-il pas s'attendre, même dans les églises asiatiques, pour qu'il soit nécessaire de multiplier pareillement les sceaux d'authenticité ! L'envoyé en question est sans doute Jean lui-même, ou celui de 10 v 1 (à moins que ce ne soit le 7ème ange ? On se perd en conjectures). Le titre messianique « *rejeton de David* », déjà utilisé en 5 v 5, provient d'Ésaïe 11 v 1 à 10. Celui d'« *Étoile du matin* », déjà en 2 v 28, il reprend Nombres 24 v 17, l'étoile étant un titre royal qui signifie « *connu dans les cieux* et cette étoile, 1ère venue dans le soir, étant celle qui brille la dernière avant le jour (ici, le Dernier Jour).

« L'Esprit et l'épouse disent : Viens ! Que celui qui entend dise : Viens ! Que celui qui a soif vienne, Que celui qui le veut reçoive de l'eau vive, gratuitement. »

Reprise de 21 v 6b, qui provient de Ésaïe 55 v 1. « *L'épouse* » est ici l'Église. C'est un rappel de la grâce de Dieu. En réponse au Christ qui promet sa venue décisive, voici la fervente requête que l'Esprit Saint inspire à l'Église terrestre : « *Viens !* ». Il est intéressant de noter que l'Apocalypse ne débute pas par cet appel de l'Église fervente, qui implorerait sans fin, du fond de sa détresse, le secours du Seigneur, avant qu'il finisse par répondre. C'est à la fin seulement, trois fois dans les versets 17 et 20, que l'Église, illuminée par la vision et réconfortée par la promesse du royaume, est incitée à crier toute son attente. Elle ne saurait garder pour elle seule le tressaillement de tout son être, car c'est pour le monde entier que l'Église espère. C'est pourquoi elle appelle en même temps son Seigneur et le monde assoiffé : « *que celui qui a soif, vienne !* ». L'appel est au singulier (« *celui* »), contrairement à celui d'Ésaïe, car c'est au fond de chaque vie, et non par entraînement de masse, que doit s'éprouver cette soif véritable. L'Église n'attire pas le monde à elle, car elle n'est pas elle-même la source de jouvence universelle; mais elle invite tout altéré à rencontrer personnellement son Sauveur. C'est la grâce plénière, en même temps que l'exigence absolue du Seigneur, que Jean a conscience d'avoir transmises fidèlement, et dont nul n'a le droit d'aliéner la portée.

« Je l'atteste à quiconque entend les paroles prophétiques de ce livre : Si quelqu'un y ajoute, Dieu lui ajoutera les fléaux décrits dans ce livre. Et si quelqu'un retranche aux paroles de ce livre prophétique, Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie et de la cité sainte qui sont décrits dans ce livre. »

Jean doit s'opposer avec rigueur à des illuminés, exposant les communautés à une effervescence malsaine, peut-être aussi à des sectaires offrant le ciel aux « initiés » et le fermant aux « pauvres en esprit »; d'un autre côté, il aura eu ses raisons de s'opposer aux sceptiques.

V 20 « *Celui qui atteste cela dit : Oui, je viens bientôt. Amen, viens Seigneur Jésus !* » II est frappant de constater que le septième « *Je viens bientôt* » de Jésus et le troisième « *Viens, Seigneur Jésus* » de l'Église fervente sont précédés du « *Oui* » et de l'« *Amen* », qui soulignent, en ce suprême témoignage liturgique, la certitude de celui qui vient et de celle qui attend. C'est cependant 'Maranatha' = 'Viens, Seigneur', cet appel conservé en araméen, qu'il faut considérer comme la plus ancienne prière liturgique de l'Église – à l'impératif et non à l'indicatif. Cet « *amen* » est une attestation définitive de l'espérance de l'Église.

Pistes de prédications :

- Que pouvons-nous dire aujourd'hui partir des titres de Jésus donnés dans l'Apocalypse de Jean ?

- À la lumière du v 19, jusqu'où devons-nous aller dans l'interprétation de ce livre ? Est-ce une prophétie, une divination ou encore autre chose ? Pouvons-nous en proposer une actualisation ?

Propositions de Cantiques :

ALL 22-16 : Oh ! Viens bientôt, Emmanuel

ou AEC 322 : Viens bientôt, Sauveur du monde

AEC 321 = ALL 31-31 : Quand le Seigneur se montrera

AEC 361 = AEC 31-13 : Le Fils de Dieu, le roi de gloire

Jean 17, 20-26

Généralités sur l'évangile de Jean : ^{vi}

Nos principaux témoins de l'histoire de Jésus sont les 4 évangélistes et les auteurs des épîtres. Jean, auteur de l'Évangile et très probablement des épîtres à son nom (moins sûrement de l'Apocalypse, cf. ci-dessus) n'est pas le plus facile à rejoindre, même s'il a souvent des points communs avec celui de Luc.

Le livre a été écrit très probablement à Éphèse, à l'époque ville la plus peuplée de l'Asie Mineure, au carrefour de voies de communication importantes et des civilisations grecque

et romaine. Actes 19 parle de l'ambiance qui y régnait à l'époque, propice à la présence de courants « gnostiques », déjà présents dans le judaïsme : pour eux, le salut ne se trouve que dans la « connaissance » reçue par l'initiation d'un maître, mais du coup cette doctrine est très diverse. Le Logos y tient bien souvent une place majeure (d'où la mise au point du « prologue » de Jean).

Même si l'empereur (Trajan, Domitien ?) ne cherche pas particulièrement à persécuter les chrétiens, il ne s'oppose pas à leur persécution en Asie Mineure. L'évangile de Jean s'écrit dans ce contexte. L'Église d'Éphèse ne semble pas avoir été fondée par Jean, ni par Paul, qui par la suite va la consolider (Actes 19).

Cet évangile, si différent des 3 autres par son style, ses difficultés logiques ou ses doublets, reste assez énigmatique.

Beaucoup ont essayé de faire ressortir sa structure à partir des fêtes juives qui le jalonnent, ou à partir des lieux où s'exerce le ministère de Jésus, ou à partir des 8 semaines qui rythment son activité.

Lacan a écrit : « la pensée de Jean se développe à la manière des vagues à l'heure de la marée montante : chaque vague recouvre et dépasse la précédente... La pensée ne suit donc pas un parcours linéaire mais procède par étapes et, au début de chacune d'elles, elle revient en arrière en rappelant ce qui a été dit, avant d'apporter des précisions nouvelles et des compléments »^{vii}

Structure : d'après Alain Marchadour^{viii}

- **Hymne : le prologue** 1 v 1 à 18
- **Livre des signes (la foi) : 2 à 12**
 - De Cana à Cana : 2 à 4
 - Jésus et les principales fêtes juives : 5 à 10
 - Jésus marche vers l'heure et la gloire : 11-12
- **Livre de la gloire (l'amour) : 13 à 21**
 - Le dernier repas : 13 v 1 à 30
 - Le dernier discours : 13 v 31 à 17 v 26
 - La Passion : 18 et 19
 - Jésus ressuscité : 20 v 1 à 29
- **Projet de l'auteur : 20 v 30-31**
- **Épilogue : 21**

Généralités sur Jean 17 v 20 à 26 :^{ix}

Le chapitre 17 forme inclusion avec le chapitre 13 dont il reprend quelques thèmes : l'heure, la glorification du Fils par le Père, la fin, le rôle de Judas comme instrument de Satan et prédestiné à sa trahison par les écritures.

À l'intérieur de son dernier discours (13 v 31 à 17 v 26) après le repas de la Pâque et avant d'être arrêté, on trouve au chapitre 17 un texte très dense où Jésus s'adresse à son Père et intercède pour ses disciples, puis pour ceux qui, grâce au témoignage des disciples, croiront en lui... Nous y compris, donc !

Dans ce texte, le Christ fait un bilan de sa vie à l'heure d'entrer dans sa Passion. L'ensemble est un véritable 'discours d'adieu', qui rappelle son origine et son action, à la manière de la littérature grecque classique. Bien sûr, ces mots ne sont pas les paroles littérales de Jésus. Mais « *on peut considérer que l'on a là une sorte de synthèse de tout ce qu'il a pu dire* »^x. À l'instar des grands discours d'adieux dans la littérature grecque, ce texte est une construction littéraire écrite bien après les événements.

On appelle ce texte « la prière sacerdotale » car il s'y présente, non comme un grand prêtre, mais comme le bon pasteur qui, à la veille de la croix, prie pour ses brebis en considérant l'avenir de l'Église au milieu du monde. Elle fait le pendant de la prière de Jésus à Gethsémani dans les autres évangiles.

Ce que Jésus demande, pour lui-même, tient dans les cinq premiers versets : « *Je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père...* » (Jn 17, 4-5). Tout l'évangile de Jean est éclairé par cette idée que le Père et le fils se révèlent l'un l'autre dans la mesure où ils ne cessent de se donner leur amour.

Mais l'originalité de cette prière est de nous montrer que cette glorification, ce don mutuel d'amour implique les disciples. « *Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux* », dit ainsi Jésus (Jn 17, 10). Grâce à l'Esprit-Saint qui leur permet d'accueillir cet amour du Père et du Fils, les disciples peuvent le donner à voir au monde par leur manière d'être et de vivre. Ils sont quasiment le lieu où se manifeste cette relation, cette circulation d'amour.

C'est pourquoi, la fine pointe de cette prière de Jésus est la demande de l'unité pour ses disciples et pour tous les chrétiens. « *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé* » (Jn 17, 21). Cette unité est communion à l'amour du Père et du Fils et elle est la condition sine qua non du succès de la mission.

Un détail montre au contraire que saint Jean est réaliste : la mention de Judas. Si Jean insiste sur l'unité, c'est parce que les disciples ont une expérience amère de la division. Il sait qu'il y a dans le monde, et en chacun, de la violence, de l'égoïsme, de l'autosuffisance. La peur, la division, l'indifférence menacent l'unité. Jésus, dans sa prière, en quelque sorte réveille les chrétiens en les présentant à son Père à son heure décisive. L'enjeu est de taille : l'horizon de cette prière est l'unité de l'humanité entière et la vie en plénitude. « *Et*

maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés » (Jn 17, 13).

Structure : ^{xi}

- v 1 à 5 : Glorification à la fin et gloire à l'origine
- v 6 à 23 : le corps de la prière
- v 24 à 26 : Gloire et amour

Nous sommes donc au v 20 dans le corps même de la prière, lorsque l'intercession s'ouvre à tous ceux qui seront touchés par l'évangélisation.

On appelle souvent cette partie « la prière pour l'unité des chrétiens », mais il s'agit d'encore beaucoup plus, du genre humain tout entier comme finalité de la mission chrétienne. Par contre, à partir du v 24, le « *je veux* » introduit un changement de ton, qui manifeste le don des croyants par Dieu au Fils. Alors que la conclusion des v 25-26 renvoie aux origines et donc au prologue.

Verset par verset :

V 20 : « *Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi* » : ce verset ouvre sur le futur, c'est-à-dire vers l'église en marche vers son unité profonde et vers la béatitude finale. Il ouvre aussi une intercession qui était consacrée jusque-là aux disciples. De ce fait, il nous touche doublement.

V 21 – 23 : « que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé ». Le rappel de « l'un-seul » renvoie au 'shema Israël' de Dt 6 v 4 à 9, à l'unité même de Dieu.

La prière juive du Deutéronome peut se résumer à : « à Dieu un, peuple un ! », cette prière-ci fait de l'humanité le symbole concret de la communion entre le Père et le Fils. Cette prière demande que cette unité se réalise dans l'unité de l'humanité, qui y est ainsi appelée : « *que tous soient un* ». Pour Jean, il ne peut s'agir que d'un don, œuvre commune du Père et du Fils (NB : il n'est pas question ici du Saint-Esprit, aussi absent du prologue) : « *je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé* ». Bizarrement, le peuple des croyants devient ici presque la 3ème personne de la Trinité... Sauf à reconnaître le Saint-Esprit dans l'amour du v 26.

V 24a : « *Père, je veux que* » est utilisé pour donner de la force à l'ultime volonté de celui qui part. Le v 25 montrera que la volonté du Fils reste en parfaite harmonie avec celle du Père. Que veut-il ? Associer les croyants à la béatitude finale « *là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée* », sans accents apocalyptiques inutiles. Maintenant, en Jésus-Christ, la gloire de Dieu habite au milieu des croyants comme autrefois l'arche de l'Alliance au milieu du Peuple élu.

V 24b-25 : Avec un rappel de la révélation du prologue, qui renvoie aux origines pour boucler la boucle : « *car tu m'as aimé dès avant la fondation du monde* ». mais qui rappelle aussi le mérite de ceux qui croient malgré l'intolérance du monde : « *Père juste, tandis que le monde ne t'a pas connu, je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé* ». Le v 25 utilise 3 fois le verbe « connaître ». Il rappelle le v 3 qui l'employait déjà pour définir la Vie Éternelle. La connaissance finale n'est possible que parce qu'elle est déjà inaugurée dans la vie du croyant par le Ressuscité.

V 26 : La révélation finale de Jésus associe connaissance et amour : la présence de Jésus « *en* » ses disciples est le résultat, mais aussi l'expression de son amour « *je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux.* » Ces 3 mots : « *et moi en eux* » disent en somme tout l'Évangile.

Pistes de prédication :

- Aujourd'hui où l'indifférence et l'autosuffisance menacent l'unité, cette prière invite les chrétiens à travailler à l'œcuménisme. L'enjeu est l'unité de toute l'humanité. Qu'en faisons-nous actuellement ?
- Il peut être intéressant pour un bon théologien, de mieux approfondir les rapports entre Dieu, Jésus... et nous, comme 3ème personnage de la Trinité !

Proposition de cantiques :

- AEC 529 = ALL 36-18 Nous marchons vers l'unité (air de We shall overcome)
- AEC 530 = ALL 36-24 Tous unis dans l'Esprit
- AEC 531 = ALL 36-25 Père, unis-nous tous
- AEC 533 = ALL 36-28 Nous sommes un

Proposition de prédication

sur Apocalypse 22 v 2 à 20, d'après une prédication donnée pour la semaine de l'unité 1999 à Chambéry

L'apocalypse ! A la seule audition de ce mot, des images terribles envahissent soudain nos esprits : des images d'apocalypse ! C'est le Titanic et Harmageddon, c'est le terrible jour de la disparition des dinosaures, c'est la Shoah, que sais-je encore ? Toutes aussi épouvantables et horribles, toutes aussi angoissantes les unes que les autres. Et ceux qui ont une culture plus classique se rappelleront des tableaux de Jérôme Bosch ou les chaudrons diaboliques des tympons de cathédrales ! Et pourtant ! Pourtant, l'Apocalypse est tout sauf cela !

L'Apocalypse de Jean, c'est un *projet de bonheur ! (Jér.14)* Pour celui qui croit, c'est la joyeuse espérance du chrétien comme du juif, c'est l'horizon bienheureux de nos misères humaines. Car l'Apocalypse, c'est la fin des temps, donc la fin du règne de l'humanité sur

cette planète et le retour du règne de Dieu. C'est la fermeture de cette formidable parenthèse entre Genèse et fin du monde, qui s'appelle le Temps ! Pour mieux dire, c'est l'entrée définitive dans le Royaume de Dieu, le retour dans l'Éternité.

Et pour tous ceux qui souffrent de la cruauté de l'homme, comment ne serait-ce pas un beau jour ? Jour de libération pour les enchaînés, de lumière pour les aveugles, de gambades pour les paralysés, jour de gloire pour les élus du Seigneur, comme promis par les prophètes et par Jésus ! Et comme l'atteste le Christ sauveur dans le premier et le dernier verset de notre texte : *« je viens bientôt »*. Bientôt ? Mais c'est demain ! Nous qui sommes élus par la grâce de Dieu, comme le Christ l'a promis à celui qui croit au salut qu'il apporte, nous devons donc l'attendre dès maintenant, avec une joyeuse espérance ! Accompagnés par les béatitudes de ce livre, dont voici la première : *« heureux celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui s'y trouve écrit »* et la dernière, qui est la 7^{ème}, au v 14 : *« Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer, par les portes, dans la cité. »* Les symboles utilisés demandent à être décodés, mais le message qu'ils portent est clair, qui veut encourager les chrétiens dans leur foi, surtout ceux qui souffrent. On pourrait le traduire ainsi : *« heureux ceux qui subissent le martyre, car ils seront lavés de leurs péchés, ils auront droit au paradis et à entrer dans le Royaume de Dieu »*.

Heureux serons-nous donc au jour du Jugement ! Les démons aussi attendent l'Apocalypse, et ils tremblent ! Comme devraient trembler avec eux tous ceux qui refusent de voir transformer leur vie par l'amour du Seigneur vivant, et qui persistent à humilier leurs frères humains par mille folies :

« Dehors les chiens et les magiciens, les impudiques et les meurtriers, les idolâtres et quiconque aime ou pratique le mensonge ! » ! (Que le mensonge à fin de propagande est aujourd'hui la forme de communication la plus utilisée par les tyrans de tout poil – je ne nomme personne, suivez mon regard !...) *« mon compte (traduction perso) est avec moi, pour rendre à chacun selon son œuvre. »*

Qu'ils tremblent en entendant cela, ceux qui nous mentent à longueur de journée ! Alors que nous, nous n'avons plus à redouter quoi ou quoi que ce soit !

Même pas le Jugement de Dieu ! Jean, qui a peut-être aussi écrit cette Apocalypse, anticipe dans son Évangile sur la fin des temps, en défendant l'idée qu'elle a d'ores et déjà débuté avec la venue de Jésus dans le monde : *« en vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle: il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie »* (Jn 5/24). L'Apocalypse de Jean s'écrit joyeusement : *« Que celui qui entend dise: Viens ! Que celui qui a soif vienne, Que celui qui le veut reçoive de l'eau vive, gratuitement. »* L'eau vive qui nous abreuve dès à présent, c'est la foi en Jésus-Christ, l'Esprit qui coule en nous et nous inspire toutes sortes d'actions bonnes et justes.

L'Apocalypse de Jean, pourtant, se présente dans sa totalité comme une cour de justice installée pour juger la terre. Avec, à la place d'honneur, pleinement associés d'ailleurs à ce jugement, comme des assesseurs du divin Juge (sur *« des trônes »* dit 20/4) , les martyrs chrétiens : *« ceux qui n'avaient pas adoré la bête »*, *« ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient porté (6/9)...,*

quoiqu'il leur fût dit de patienter encore un peu " (6/11). Le message est clair : malgré les victoires apparentes des ennemis de Dieu sur cette terre, malgré les misères de l'existence et les épreuves, la victoire est déjà acquise, elle est décidée d'ores et déjà aux cieux pour les croyants de tous les temps..

La réalité profonde des choses, c'est donc le règne de Dieu inauguré par la venue de Jésus. C'est à une réflexion sur cette réalité que nous invite l'Apocalypse de Jean : l'apparent, ce sont les rigueurs de la politique humaine, faite pour humilier et aliéner l'être humain. Voilà la Vérité sur laquelle notre foi peut prendre assurance : assurance d'un grimpeur et non celle des compagnies d'assurance...

La difficulté consiste en fait dans le télescopage entre le "déjà là " et le "pas encore". Télescopage voulu par l'auteur de l'Apocalypse, comme l'attestent les temps des verbes dans le livre, parfois au présent, parfois au futur, souvent au passé. Bien plus, comme le proclame le Christ dans notre texte : « *Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.* » - ce qui englobe, selon la pensée du temps, l'ensemble des temps, des lieux et des choses. Le Christ est pleinement divin. Et cet évènement en-dehors du temps, cette révélation donne tout son sens aux temps que nous vivons, comme à tous les temps depuis que le Christ a été fait homme. Nous avons alors à vivre notre foi dans la plénitude de cet évènement.

En ce qui concerne le passé, je rappelle ici simplement que la Tradition juive suppose que l'homme avance dans le temps à reculons, tourné vers le passé, sa Tradition, qui l'éclaire pour trouver sa voie dans le présent. Nous non plus, nous ne devons pas réfléchir à notre existence sans en avoir une conception historique: nous sommes bel et bien héritiers d'un passé dont nous ne pouvons ignorer l'existence. Comme protestants français, qui avons connu les persécutions et l'exil, nous ne l'oublions pas !

De son côté, la papauté moderne a travaillé à réhabiliter la mémoire catholique en faisant chaque fois qu'il le peut acte de contrition pour les erreurs commises dans les siècles passés. La commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église en France a aussi fait œuvre révélatrice. Et je ne parle pas de tout le « travail de mémoire » qui se fait actuellement en France.

Il serait regrettable entre nous d'avancer vers l'avenir en restant fixés sur le passé des guerres de religion, des condamnations réciproques voire même des méfiances réciproques, alors que près d'un siècle (depuis 1927^{xii}) de dialogue œcuménique nous a rappelé que nous étions d'accord sur le fondamental, par ex. le baptême et la Trinité. Pendant ce temps, pourtant, les élus de Dieu continuent de monter au Ciel pour y recevoir robe et couronne, et Satan enrage de ne pouvoir éteindre la lumière de la foi à la surface de la terre, malgré le si mauvais témoignage des Églises désunies.

Vivons donc notre foi tournés vers l'avenir, cet avenir à la fois 'déjà là' et 'pas encore là', de l'Apocalypse ! Sans s'attarder aujourd'hui aux visions trop glauques des catastrophes et du millénium de ce livre, mais avec cette vision du chapitre précédent d'une « *nouvelle terre* », autour « *de la cité* » en paix, la Jérusalem qui descend du ciel, entièrement nouvelle, dans laquelle chacun reçoit directement « *de l'eau vive* » directement de la main de Dieu (sans passer par les Églises !). Cette cité idéale, il nous appartient pourtant à nous, chrétiens, de la manifester par notre unité ! En montrant que

déjà ce que nous avons est perfectible, en appelant dans nos œuvres à des gestes prophétiques, qui ne soient ni les jouets de la sacro-sainte "Économie de Marché" (qui ne rêve qu'à transformer les hommes en esclaves économiques), ni ceux de la politique, et j'en passe... Dans le respect de cette Création voulue par Dieu, qui nous donne d'ores et déjà ses ressources abondantes, généreusement, jour après jour, quel que soit le nombre des hommes à sa surface !

Nous avons à **apprendre à l'homme**, en faisant pression s'il le faut sur les autorités qui nous gouvernent, **quelle est sa responsabilité** : que chacun ait selon ses besoins, ni trop, ni trop peu, comme Israël l'avait appris avec la manne au désert ! Car la Cité de Dieu appartient à tous, personne n'est propriétaire de cette planète, espace que Dieu donne, pas même du droit du sang ou du premier occupant, à tous !

Il y a encore bien des leçons de vie à tirer de ce texte. Pour rêver à un monde enfin délivré, illuminé par Dieu. Pour nous aussi, comme pour les chrétiens du 1er siècle, cette Apocalypse doit être ce but lumineux vers lequel nous pouvons diriger nos regards lorsque nous nous décourageons dans nos luttes contre les ténèbres.

Mais pour nous aujourd'hui je voudrais surtout retenir ceci: dans la Cité Sainte, la Jérusalem Céleste, **il n'y a pas de temple !** "*car son temple, c'est le Seigneur*".

Ne sacralisons pas trop nos misérables institutions humaines, même si elles s'avèrent être les seules à manifester dans ce monde sa véritable nature, celle d'une création entre les mains de Dieu. Et sachons nous aussi, ensemble, pourquoi pas, « *faire toutes choses nouvelles* » pour être des témoins fidèles.

Sans peur de ce qui peut nous arriver. Car en Christ, nous avons la Paix. **AMEN**

Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications

Contact : nbp@epudf.org

- i Daniel Marguerat in « *un admirable christianisme – relire les Actes des Apôtres* » éd° du Moulin, Poliez-le-Grand 2010
- ii idem
- iii D'après Jacques Ellul, « l'Apocalypse, architecture en mouvement », Desclée, Belgique 1975
- iv Toujours d'après J. Ellul, opus cité
- v Travail personnel en 2003 à partir de plusieurs ouvrages non cités.
- vi Jean Landier, François Pécriaux, Daniel Pizivin in « *Avec Jean – pour accompagner une lecture de l'évangile de Jean chap 1 à 12* » Les éd° ouvrières- Paris 1988
- vii Idem vi
- viii Alain Marchadour : « *venez et vous verrez* » nouveau commentaire de l'Evangile de Jean, Bayard, Montrouge 2011
- ix Florence Chatel, article in La Croix <https://www.la-croix.com/Definitions/Bible/Quest-priere-sacerdotale-Jesus-2021-03-25-1701147678>
- x selon le père Yves-Marie Blanchard, cité dans l'article
- xi D'après Yves Simoens, « *Evangile selon St Jean* », éd° faculté jésuite de Paris, 2018
- xii 1927 : Première conférence de « **Foi et Constitution** » à Lausanne (Suisse).